

PARTAGE BIBLIQUE POUR LE 13 OCTOBRE, 28^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Ne soyons pas trop prompts à juger ce jeune homme riche qui, quoiqu'ayant rencontré Jésus, s'en retourne tout triste. Après tout, l'évangéliste lui-même nous dit qu'il toucha le cœur de Jésus ? Sans doute le Seigneur a-t-il senti la sincérité du désir de cet homme, sa recherche du vrai bien - la vie éternelle : signe qu'il pressentait que tous ses biens ne pouvaient équivaloir au Bien véritable. Il avait même compris, sans peut-être se le formuler aussi clairement que son dialogue avec Jésus va le faire apparaître, que le respect des commandements ne suffisait sans doute pas pour lui ouvrir les portes du Royaume ; il était donc en très bon chemin de conversion, si on peut dire. Alors, où est le problème ? Il a un désir de Dieu, mais ne parvient pas à passer à l'étape suivante : choisir Dieu, et Dieu seul. Il n'arrive pas à passer du verbe *avoir* (la vie éternelle) au verbe *être* (avec Dieu pour la vie éternelle) ; or, c'est cela que Jésus nous promet : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » ; c'est même son nom : *Emmanuel* : Dieu-avec-nous.

Les richesses du jeune homme l'ont en quelque sort enfermé dans un type de relation au monde basé sur la propriété (acquise ou héritée), et non sur l'accueil, qui suppose un manque, un vide à combler, un besoin de l'autre. On imagine que la tristesse est aussi celle de Jésus, voyant repartir celui sur qui il avait posé son regard et qu'il s'était pris à aimer ; il voit combien cet homme n'est pas libre : en effet, ce n'est pas tant lui qui possède des richesses que ses richesses le possèdent, lui - au sens fort du verbe *posséder*, comme on peut être possédé par le diable, puisque le résultat est le même : nous éloigner, nous détourner de Dieu. Les biens sont devenus une idole, ils sont devenus l'instrument du Malin.

La suite de la discussion, entre Jésus et ses disciples, nous montre bien que les richesses matérielles ne sont pas les seules entraves à notre accueil du Royaume ; les liens humains aussi. Même les richesses immatérielles peuvent faire obstacle ; pensons à deux grands convertis, saint Paul et saint Augustin : le premier a dû abandonner ce qui faisait sa fierté et son identité même de juif pharisien pour devenir disciple de Jésus ; le second a dû mettre de côté ce qui faisait sa notoriété intellectuelle, donc son statut social, mais aussi le fruit (visiblement insatisfaisant) de toutes ses prospections spirituelles pour reconnaître la présence de Celui qui habitait déjà au fond de son cœur.

Le paradoxe de la grâce requiert qu'on se dessaisisse de ce qu'on a pour recevoir ce qu'on n'a pas ; on comprend ce que cela suppose de confiance, puisqu'il ne faut pas craindre de se trouver démuné ; il faut vraiment croire, comme la Vierge Marie que nous fêtons en ce mois du Rosaire, que *tout est possible à Dieu*. Mais pourquoi une telle radicalité ? Rappelons-nous l'enjeu : rien de moins que le salut, la vie éternelle. Et l'urgence, puisqu'on ne sait *ni le jour ni l'heure*. Quand on est face à un péril mortel, pour soi ou pour un proche, on n'hésite pas à abandonner ce à quoi on tenait pour saisir la planche de salut ; croire que, au milieu de la tempête, on pourra l'agripper d'une seule main tout en gardant l'autre pour nos précieuses possessions ne peut que nous conduire à la noyade.

On voit bien que, dans ces conditions, choisir Dieu va à rebours de nos réflexes le plus humains ; l'évangéliste de nous cache d'ailleurs pas que les disciples sont *de plus en plus déconcertés* par les propos de Jésus – surtout que, ne l'oublions pas, ils n'ont pas encore traversé les grandes eaux de Pâques. C'est pourquoi il nous faut, comme Salomon à qui le livre de la Sagesse était attribué, prier (I Rois 3, 5...) pour demander à Dieu sa sagesse (son Esprit Saint donc), afin de discerner et de choisir le seul bien qui vaille, et qui contient tous les autres : la capacité à aimer, aimer Dieu et son prochain, à la mesure de Dieu, c'est-à-dire sans mesure.

Les psaumes nous disposent merveilleusement à cela, qui nous invitent à tout recevoir de Dieu, et à ne pas oublier que tout, même le fruit de nos efforts, est vain si ce n'est consolidé par Dieu ; comme l'argile, si ordinaire, si banale, si elle n'est pas cuite (au feu de l'amour de Dieu ?), ne peut pas devenir une céramique admirable qui défie le temps.

N'ayons donc pas peur d'accueillir sa Parole vivante, énergique et aiguisée, elle qui nous *met à nu, soumis à son regard* : un regard qui n'est qu'amour, comme l'évangile de ce jour nous l'a bien rappelé. Que pourrions-nous désirer de plus ?